

## À propos du Brexit

« *Épais brouillard sur la Manche. Le continent est isolé !* »

(*The Times*, 22 octobre 1957)

« *Messieurs, l'Angleterre est une île, et je devrais m'arrêter là...* »

André Siegfried (1875-1959)

Ainsi donc, après d'interminables palabres dont naguère on attribuait le monopole à certains peuples exotiques, le vaisseau Britannia a fièrement rompu les amarres qui le reliaient au Continent afin, disent les partisans du Brexit, de recouvrer son indépendance. Tous les partenaires étant assurés d'y perdre, ce sera la dernière mauvaise nouvelle politique d'une année qui n'en a pas manqué. C'est aussi l'occasion pour le Témoin gaulois de réfléchir à l'image que l'éducation, l'expérience et les médias lui ont transmise de nos voisins d'outre-Manche.

Ce sont l'éducation, la radio puis la presse et le cinéma, en un temps où le mot « médias » n'existait pas – il date en français de 1964, mais je ne l'ai connu à partir des traductions des trois premiers ouvrages de Marshall McLuhan<sup>1</sup> qu'à partir de 1967, d'abord sous la forme non traduite de « media », pluriel de « medium » – qui m'ont imposé les premières représentations du monde, et en particulier celles des pays étrangers. Je n'ai pas souvenir d'avoir eu la moindre connaissance de l'univers britannique avant que la guerre ne l'impose de façon

---

1 *La Galaxie Gutenberg : la genèse de l'homme typographique* (Seuil, 1967, paru en 1962)  
*Pour comprendre les médias*, (Seuil, 1968, paru en 1964)  
*Message et Massage, un inventaire des effets*, (Jean-Jacques Pauvert, 1968, paru en 1967.)

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

quotidienne et obsédante. L'Angleterre, et surtout Londres, ce fut d'abord le refuge des plus courageux parmi les vrais Français qui refusaient Vichy et la collaboration. Ce fut un peuple et un chef courageux – Churchill – qui savaient tenir tête à l'ouragan nazi, et le tumulte radiophonique bi-quotidien qui accompagnait nos repas : « *Ici Londres, Les Français parlent aux Français* » ; nous nous efforcions de distinguer la suite des communiqués en dépit du brouillage de Vichy et des tentatives de réglage de nos parents qui se disputaient le contrôle du poste de T.S.F. L'école m'apprenait simultanément nos longs affrontements avec nos voisins, de la guerre de cent ans (Ils ont brûlé Jeanne d'Arc !<sup>2</sup>) à Fachoda en passant par quelques Louis (Ils nous ont pris le Canada !) et Napoléon (« *Waterloo ! Waterloo ! Waterloo ! morne plaine !* »). Mais tout cela était trop loin pour effacer l'Entente cordiale, l'alliance dans deux guerres mondiales, et les appels de Radio Londres : les Anglais m'ont toujours été chers.

Pourtant dans mes lectures, à commencer par celle de Jules Verne, j'ai trouvé bien des traces de nos querelles passées sous la forme de caricatures et de clichés engendrés par les préjugés. Il me semble même que cette vieille inimitié s'exprime avec plus de virulence du côté anglais, mais ce n'est peut-être qu'une question de perspective ? Pour ma part, ces discours infantiles de part et d'autre de la Manche m'ont toujours fait sourire. Ces dispositions favorables auraient dû me conduire à devenir un angliciste distingué, d'autant que l'anglais fut à mon programme de la sixième à la fin de mes études, soit une douzaine d'années. Hélas, je n'ai jamais eu la moindre disposition pour les langues étrangères, et si j'ai aimé la littérature anglaise dès que j'ai pu m'y plonger dans les textes originaux, j'ai toujours trouvé, par un

---

2 Soit « *cinquante kilos d'héroïne pure* », selon un mot dont je cherche l'auteur.

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

paradoxe apparent, cette langue très laide : mais l'art et la poésie transmutent le plomb en or. J'ai fini par accumuler un vocabulaire considérable et quelques bribes de grammaire, assez pour lire la plupart des œuvres de Shakespeare à David Lodge, mais bien trop peu pour écrire correctement trois lignes de suite et surtout parler cette langue, sinon avec d'autres étrangers aussi doués que moi : les Anglais ont un accent épouvantable ! Quant à mon expérience, elle est très courte : d'abord trois brefs séjours à Londres, sans jamais m'en éloigner beaucoup, m'ont permis d'apprécier un dépaysement que je n'ai trouvé nulle part ailleurs, malgré les ressemblances frappantes de nos deux capitales, et de constater que les passants ou les employés à qui l'on s'adressait se montraient aussi malgracieux que les Français avec les étrangers (il paraît que nous avons récemment perdu cette réputation : il se peut, et je le souhaite, que ce soit aussi le cas de nos voisins) ; ensuite la chance d'avoir connu un tout petit nombre d'Anglais, mais tous très sympathiques.

Quoi qu'il en soit, le Brexit ne m'a pas plus surpris que beaucoup de mes compatriotes, bien que la débilité de ses promoteurs et la bêtise habituelle des masses qui les ont suivis m'aient indigné et peiné. J'avais appris de mon professeur d'histoire du lycée Chaptal, M. Vincent, qu'il existe sinon des constantes dans l'histoire européenne, du moins des tendances durables qui l'expliquent. Par exemple, de même que la monarchie française, prise dans l'étau des Habsbourgs, maîtres des Pays-Bas, de l'Autriche et de l'Espagne, s'est toujours efforcée de maintenir dans la division la poussière d'états qui composaient l'Allemagne et l'Italie pour y trouver des alliés – et il fallut Louis-Napoléon, ce bizarre aventurier, à la fois jouisseur et esprit aussi généreux que fumeux, la tête tourneboulée par la

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours X

« gloire » de son oncle comme don Quichotte par les romans de chevalerie, pour tourner le dos à cette politique au nom du « principe des nationalités » – de même l'Angleterre a toujours veillé à maintenir l'Europe dans la division et à empêcher qu'une grande puissance y apparaisse et y exerce une trop longue hégémonie. Entrer d'un pied seulement, dans l'Union européenne, c'était en tirer de grands avantages en limitant les inconvénients, et se donner les moyens d'en contrôler le fonctionnement. Malheureusement les autres pays de l'Union, sous l'impulsion conjointe de l'Allemagne et de la France, ont peu ou prou accepté de resserrer leurs liens : une Europe unie, voire confédérée, était un vieux cauchemar britannique. Bien entendu les temps ont changé et l'Angleterre n'est plus qu'une puissance moyenne parmi d'autres, qui ne peuvent se faire entendre qu'en s'unissant. Mais comment le faire comprendre à ces braves ménagères que la télévision nous montre, leur sac à provisions à la main, éternelles dupes du jeu politique et perdantes du jeu économique, fières et ravies de « reprendre leur destin en main » ?

Sans être expert ès traités internationaux, on voit bien que l'accord si longuement débattu pose autant de problèmes qu'il prétend en résoudre. Gageons que les politiciens des deux rives de la Manche se feront un plaisir de les soulever et de les envenimer. L'histoire des conflits intra-européens est loin d'être terminée. Espérons du moins qu'ils ne se dérouleront plus que sur le plan économique !

Lundi 4 janvier 2021